Villa Sovietica : objets soviétiques : import-export

Jill Gasparina

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2554>

DOI : 10.4000/critiquedart.2554

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jill Gasparina, « Villa Sovietica : objets soviétiques : import-export », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2554>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Villa Sovietica : objets soviétiques : import-export

Jill Gasparina

RÉFÉRENCE

Villa Sovietica : objets soviétiques : import-export, Gollion : Infolio ; Genève : Musée d'ethnographie, 2009

- 1 Publié autour de l'exposition *Villa Sovietica*, qui se tient jusqu'en juin 2010 au Musée d'Ethnographie de Genève (MEG Conches), cet ouvrage collectif n'est en aucun cas un catalogue. On n'y trouvera aucune vue de l'exposition ni aucune trace des multiples objets disposés par la commissaire Alexandra Schüssler de la cave au grenier de la MEG.
- 2 Cette dernière a choisi de faire de ce recueil un espace prolongeant les interrogations qu'elle a commencé à développer dans l'exposition. Celle-ci, construite à partir des collections d'objets utilitaires soviétiques de la MEG, a été pensée comme « une réflexion sur les pratiques d'interprétation culturelle et sur le regard muséal », plutôt que comme une mise en scène ou une analyse du matérialisme soviétique *via* des objets. Mêlant l'ethnographie, l'art, le design, ou encore la poétique de Gaston Bachelard, *Villa Sovietica* est une exposition atypique : elle repose sur un principe de transgression, avec le déplacement sculptural d'objets à valeur ethnographique, et un refus tout net des procédures d'exposition conventionnelles dans ce domaine. Cette méthode ne va d'ailleurs pas sans problème.
- 3 L'ouvrage s'attache heureusement à donner les clefs des déplacements opérés, à les expliquer et à justifier la méthode employée. Réunissant les contributions de près d'une quinzaine d'auteurs (artistes, anthropologues, historiens de l'art, philologues, photographes, philosophes...), il commence donc logiquement par une introduction d'A. Schüssler dans laquelle l'auteur explique le concept de l'exposition ainsi que les problèmes de méthodologie qui se sont posés à elle en tant que commissaire. Il s'agissait de « prévenir la tendance des visiteurs à considérer ces pièces comme des

trophées d'une prétendue victoire sur un régime politique et économique craint et haï » (p. 5). De la même manière, l'essai de Peter Bjerregaard questionne le principe de l'analogie qui sous-tend l'exposition. De ce point de vue, le livre et l'exposition sont indissociables, car absolument complémentaires.

- 4 Plus encore, le livre fonctionne comme une réflexion générale mais néanmoins extrêmement stimulante sur les méthodes contemporaines de l'ethnologie, sur le pouvoir de réification de la machine muséale, sur l'histoire de l'Union soviétique ou « les relations sujets-objets » (p. 221). Que projetons-nous sur les objets ? Quels sont les liens entre imaginaire et réflexion ? Quel est le lien entre l'art, l'ethnologie et l'anthropologie culturelle ? Les domaines ainsi que les problématiques abordés sont très larges et fournissent le point de départ de réflexions toujours rigoureuses et documentées. S'affirme ici, conformément au travail de recherche de A. Schüssler, une conception très ouverte et engageante de l'ethnologie. Dans un entretien spécialement passionnant, Harry Lehmann et Wolfgang Ullrich analysent par exemple l'impossibilité de penser les goûts individuels dans une société qui a un idéal communautaire et comparent l'esthétique unitaire soviétique et l'esthétique capitaliste de la différence.
- 5 Il s'agit donc dans cet ouvrage de s'interroger sur le matérialisme soviétique autant que de questionner la nature-même des processus interprétatifs et les logiques esthétiques. Un détail signifiant : les pages de l'essai visuel qui constitue une partie importante du livre doivent être découpées, signe que la lecture de l'ouvrage, comme la visite de l'exposition, sont des actions qui laissent des traces mentales mais aussi matérielles.